

Du Maroc à la Chine, l'Orient n'a pas cessé de fasciner un Occident partagé à son égard entre la convoitise et la peur, l'enchantement et la répulsion, le désir de connaître et la volonté de conquête. De la Renaissance à nos jours, des hommes le plus souvent, des femmes quelquefois, ont parcouru les routes lointaines, appris des langues inouïes, observé des mœurs étranges et rapporté de leurs voyages des images, des manuscrits, des objets, des récits et des fables. D'autres en ont rêvé, parlé, sans jamais s'y rendre.

Si le terme d'« orientaliste » nous reste surtout pour qualifier des productions largement fantasmatiques (peinture, romans), il est d'abord attaché à une discipline savante qui s'est inscrite dans des cadres institutionnels solides. Il y eut aussi des cohortes de voyageurs, de missionnaires, d'informateurs, des collectionneurs, des prédateurs parfois, qui ont parcouru l'Orient sous toutes ses latitudes et en ont rapporté quelque chose. Artistes et savants, hommes célèbres et modestes médiateurs, éminents professeurs et aventuriers ambitieux, auteurs de chefs-d'œuvre reconnus ou de travaux obscurs : ils sont un millier regroupés dans ce *Dictionnaire des orientalistes de langue française* par les soins d'une équipe pluridisciplinaire de spécialistes.

À son apogée, au XIX^e siècle, l'orientalisme fut contemporain de l'expansion impérialiste. Aussi est-il la cible, depuis la fin des Empires coloniaux, d'une dénonciation qui se voudrait sans appel. Sans ignorer ce procès ni en casser le jugement, ce dictionnaire entend montrer que la population des agents et porteurs de ces savoirs est infiniment variée et qu'elle échappe aux simplifications réductrices : toute la gamme des motivations, des plus désintéressées au plus sauvagement pragmatiques, nous offre un échantillon d'humanité qui, avec ses grandeurs et ses travers, doit faire finalement la trame d'un certain humanisme.

François Pouillon est anthropologue, spécialiste du monde arabe, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, où il a dirigé le Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen.